4e Année. - Numéro 145

Mercredi 25 Mai 1898

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA POLITIQUE

Lendemain de Bataille

Comme il fallait s'y attendre, la presse réactionnaire et cléricale du Nord triomphe bruyamment des résultats du scrutin de ballottage.

C'est du lyrisme échevelé.

Loin de nous la pensée de contester à la bêtâte trinité *Croix-Dépêche-Echo*, le mérite de notre défaite ; mais ce que nous ne pouvons admettre, c'est que les feuilles de MM. Motte, Barrois, Masurel, Loyer, Rogez, Morcrette-Ledieu et Dussaussoy, soutiennent que la République triomphe parce que Jules Guesde, Dupied, Dron, Ghesquière, Sever, Rassel et Delcluze sont battus.

Et, pourtant, au milieu de leurs chants d'allégresse, de leurs *Te Deum* enflammés, cette idée domine qu'ils ont assis la République sur de plus solides bases, en écartant de la Chambre, au prix des manœuvres que l'on sait, des hommes dont on peut sans doute combattre les doctrines mais qui ont toujours été au premier rang des défenseurs de la démocratie.

Donc, après comme avant le scrutin, nos adversaires mentent.

Mais cette main-mise sur la République, de la part des clérico-ralliés, nous est déjà un commencement de vengeance.

A qui donc fera-t-on croire que MM. Loyer, Masurel, Rogez sont des républicains ; que M. Morcrette-Ledieu, l'élu de la fraude, est un républicain ?

Républicains, ces gens qui, s'ils trouvaient une majorité pour les appuyer, n'auraient rien de plus pressé que de poursuivre l'abrogation des lois que leurs feuilles qualifient de « scélérates», — c'est-à-dire des lois sur l'instruction laïque et obligatoire, sur le service militaire, sur les droits d'accroissement ? Allons donc ! républicains à la mode de Léon XIII ou de Philippe d'Orléans, — voilà ce qu'ils sont !

Ils sont alliés au scrutin majoritaire, mais leur masque va tomber maintenant et c'est peine bien inutile que se donnent leurs souteneurs en continuant le jeu de dissimulation.

Ce jeu-là n'est pas de ceux où à tous les coups l'on gagne ! Au contraire, le gain d'une partie semblable marque la fin de la Fortune politique pour ceux qui se sont aventurés à assujettir, un instant, celle-ci, par d'aussi jésuitiques moyens.

Que les élus de la *Croix*, de l'*Echo* et de la *Dépêche* se gaudissent aujourd'hui, si bon leur semble ; qu'ils se montrent arrogants, dédaigneux, insolents même à notre égard ; qu'ils narguent du haut de leurs millions, les républicains qui les ont combattus et flattent les naïfs qui leur ont apporté les voix nécessaires à la satisfaction de leurs ambitions démesurées, mais qu'ils ne comptent pas que, demain, ils pourront encore duper le Suffrage Universel !

Leur victoire de dimanche dans le Nord, ressemble à celle que Pyrrhus remporta à Asculum.

C'est un succès onéreux que le discrédit couronne !

Et d'ailleurs, nous les allons bien voir à la Chambre « nos millionnaires ! »

Qu'y feront-ils? De M. de Montalembert, ils imiteront le silence prudent, sans doute, car on ne conçoit pas très bien M. Motte traitant de l'art de faire sauter la «couquebacque,» M. Barrois établissant un juste parallèle entre le parasitisme capitaliste et le parasitisme physiologique, M. Masurel exaltant N. D. de l'Usine, M. Morcrette-Ledieu se défendant seulement d'être, comme ses congénères, l'élu de la corruption et, spécialement, du tripatouillage !

Quant à M. Loyer, il n'aura plus de Gayet ni de Danchin et, privé de ses barnums il tiendra au Palais-Bourbon de 1898 à 1902 — si Dieu lui prête vie — le rôle effacé des carpes dans l'étang de Fontainebleau !

Ah ! pour une belle représentation, c'est une belle représentation que le Nord s'est donnée au Parlement ! Mais que les électeurs de MM. Werquin, Tribourdeaux, Gosset, etc... se félicitent bien vite d'avoir contribué à la faire élire, — demain il serait trop tard.

Noyés au milieu des intelligences, des activités socialistes que le pays a jetées à la Chambre, les non-valeurs du Nord passeront d'autant plus inaperçues que, dès maintenant, le sort réservé à leur maître en escobarderie M. Méline, est parfaitement clair.

Encore quelques heures, et des Méline et des Barthou il ne restera plus qu'un écœurant souvenir, car, malgré leur pression éhontée, leurs capitulations odieuses, leurs bas mensonges, leurs cyniques combinaisons avec les cléricaux, ils n'ont pu parvenir à conserver la majorité nécessaire à la prolongation de leur triste existence.

Les résultats du scrutin de ballottage nous permettent, en effet, d'affirmer que, désormais, l'orientation politique au Parlement se fera obligatoirement à gauche, c'est-à-dire vers le Socialisme qui a vu doubler le nombre de ses députés.

Et alors les Motte, les Loyer, les Rogez, les Morcrette et autres Masurel passeront comme des météores éteints, jusqu'à ce que le Suffrage Universel, revenu de ses erreurs, les rende à la culture du «million», leur maître, leur roi et leur dieu.

Nous parierions volontiers même que leur joie n'est déjà plus sans mélanges et qu'ils sont embarrassés d'un mandat qu'ils se savent incapables de remplir !

G. SIAUVE-EVAUSY.

Le Scrutin de Ballottage

ET LA PRESSE

La Presse parisienne

La presse indépendante proclame le succès de nos amis ; et, c'est vainement que quelques journaux réactionnaires cherchent à atténuer la portée de l'échec infligé au Gouvernement :

De la *Petite République* :

Des résultats premiers que nous apportent les dépêches, nous pouvons constater que les gains évidents et certes appréciables que le parti socialiste a conquis compensent heureusement les défaites. Vingt sièges acquis de haute lutte sur les modérés, les réactionnaires, les radicaux traîtres à la République.

En regard sept sièges perdus, dont cinq dans le département de la Seine. Notre vaillant ami et rédacteur en chef, Gérault-Richard, à quelques voix, succombe sous la pression la plus éhontée, les outrages, les affiches ordurières et tellement nombreuses qu'on se demande plus que jamais d'où vient l'argent.

Comme lui, cible de toutes les haines apeurées, Lavy, toujours à quelques voix, se voit substituer on ne sait qui. De même contre Chauvin ainsi que contre Faberot et Toussaint, on sait la campagne, qui fut menée, campagne de police, où des trafiquants du patriotisme ont fait servir la patrie à leurs misérables intérêts électoraux.

D'un côté les principes défendus, de l'autre, la corruption, par l'argent et le mensonge. Honte à ces vainqueurs !

Ce n'est pas l'idée socialiste qu'ils ont atteinte, car ils ne l'ont pas discutée, ils l'ont même invoquée à leur appui.

Malgré tout, la réaction cléricale alliée à de nos amis Chauvière et de Vamart, et de Walter, qui sont réélus, ni de nos amis Berthelot, Gras et Laloge qui a déloqé le grand corrupteur Rigaud. Et de la province la victoire nous arrive. Plus de vingt sièges conquis et contre quelles puissances ! L'argent, l'église, le pouvoir, toutes les forces coalisées. Le Var, Marseille, le Cher, l'Hérault, les Ardennes, le Rhône surtout, se sont levés à la voix de notre parti ! Et c'est à plus d'un million que se chiffrent les voix conquises. Plus d'un million de suffrages ! Quatre cent mille de plus qu'il y a quatre ans !

C'est ce chiffre formidable, déjà à peu près atteint au premier tour, qui a déterminé la réunion de tous les efforts, de toutes les haines, de toutes les peurs. La bourgeoisie capitaliste, alliée à l'Eglise, à laquelle, pour leur honte, des républicains se sont réunis, tout à donné contre notre parti. C'est sa fierté de pouvoir appeler à lui de telles colères ! En dépit d'elles, il continuera sa propagande, expliquant mieux, définissant avec plus de clarté son programme. Et ce sera votre entre camarades, qui venez au nombre de vingt, renforcer notre parti, d'aller partout étendre notre action, accroître partout le chiffre des suffrages populaires, qui, par plus d'un million ont protesté contre l'exploitation bourgeoise, contre le sabre, le dogme et le capital.

Vive la République sociale !

De *La Lanterne* :

Le scrutin du 22 mai a parachevé l'œuvre de réparation démocratique que le suffrage universel avait commencée il y a quinze jours et, bien qu'il soit, dès maintenant, difficile de déterminer le nombre de sièges que les républicains radicaux et les socialistes ont gagnés sur leurs concurrents conservateurs ou opportunistes, il est évident que ce qui résulte de la consultation électorale des 8 et 22 mai, c'est que la politique du cabinet Méline sort de ces scrutins irrémédiablement battue.

Espérons que la majorité de la Chambre élue hier sera, mieux que sa devancière, à la hauteur de sa mission républicaine et qu'elle réalisera les réformes que notre démocratie attend d'elle.

De l'*Intransigeant* :

Les nouvelles que nous recevons de province à la toute dernière heure nous permettent de compter sur l'écrasement de la majorité ministérielle.

Du *Radical* :

Produire des chiffres pour fixer le nombre dont sera composé chacun des groupes de la nouvelle Chambre serait hasardeux. Mais, dès la première heure, après une simple lecture des résultats communiqués par les dépêches, on est autorisé à affirmer que les élections ont été favorables à la politique progressiste, radicale et socialiste.

D'où il résulte que ces élections constituent un insuccès notoire pour le ministère Méline.

De l'*Autorité* :

Il ne faut pas se le dissimuler — et sur ce point, on voudra bien reconnaître que nous ne nous sommes pas trompé, — les élections sont mauvaises, très mauvaises, et ont tourné contre le gouvernement.

Dès le premier tour de scrutin, cela sautait aux yeux.

Il a fallu que les journaux amis de M. Méline fussent des aveugles volontaires pour ne pas s'en rendre compte immédiatement.

Aussi, après quelques absurdes et intempestifs cris de triomphe, saluant un succès qui était une défaite, on s'est mis à déchanter.

L'ensemble des élections est un vrai désastre pour les républicains opportunistes, qui s'intitulent républicains de gouvernement. sans doute parce qu'ils sont au râtelier du gouvernement.

De *La Libre Parole* :

Le Gouvernement est battu dans la personne de MM. Lebon, ministre des Colonies ; Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat ; Darlan, ancien ministre, Chaudey, Develle.

Du *Figaro*.

Mais, si l'ensemble des opérations de la journée nous échappe encore, pour quelques heures, leur détail nous apporte, en attendant quelques satisfactions que nous n'avons pas le droit de dédaigner.

Ces élections sont bonnes.

La Presse locale

Les journaux bourgeois de la région chantent naturellement victoire. L'*Echo* se fait remarquer par son lyrisme :

La politique qui triomphe dans notre région, — on nous permettra de le dire non sans quelque fierté, au lendemain d'une aussi brillante victoire, — c'est celle que nous avons constamment défendue. L'alliance qui s'est faite contre les collectivistes, c'est telle que nous avons toujours préconisée.

Merci à tous ceux qui ont compris que l'œuvre que nous poursuivions était avant tout une œuvre républicaine !

Merci à tous ceux qui nous ont apporté leur concours loyal et désintéressé !

Merci à tous ceux, — collaborateurs de nos comités et conférenciers, — qui nous ont aidés, dans la besogne si lourde qui nous incombait, à nous et à nos amis !

Merci à ces vaillantes, et sages, et patriotiques populations du Nord qui ne se sont pas laissé détourner du but si noble qu'elles poursuivaient avec nous !

Nos adversaires ne nous ont ménagé, aux uns et autres, ni les sarcasmes ni les injures. Nous avons dédaigné injures et sarcasmes. Et nous avons poursuivi notre chemin courageusement, nous pouvons le dire, soutenus d'ailleurs par des sympathies ardentes autant que précieuses.

Nos amis trouveront dans la satisfaction du devoir civique fermement accompli leur récompense la meilleure.

***

La *Croix*, elle ne croit pas que la « satisfaction du devoir civique fermement accompli » puisse être considérée comme une récompense suffisante. Aussi promet elle le ciel aux électeurs de Loyer, Rogez et consorts:

Mais oui, victoire ! Trois fois victoire !

Ecrasée la monstrueuse coalition radico-socialiste ! Crevé le « spectre », le fameux « spectre » ! Dans le ruisseau la loque rouge ! A trente-six pieds sous terre les sans-patrie !

Après vive Roubaix, vive Lille !...

Nous ne pouvons qu'indiquer ici ce résultat, purement moral, mais d'une importance plus grande à nos yeux que les éclatantes victoires que nous venons de saluer.

Nous y reviendrons.

Terminons aujourd'hui ces notes en invitant nos pieux lecteurs qui ont tant contribué au succès par leurs prières, à ne pas oublier l'action de grâces. **Vive nos vaillants ? Vivent les vainqueurs et les glorieux vaincus !** Mais aussi et surtout **VIVE DIEU !** Celui qui féconde les efforts et distribue les victoires !

***

La *Dépêche*, elle, est plus modeste, et elle manifeste quelques craintes pour l'avenir d'ailleurs, quant aux scrutins futurs :

Nous n'avons pas coutume de chanter victoire et de nous enorgueillir de nos succès, mais il nous sera permis de nous réjouir sincèrement des résultats obtenus auxquels, dans notre modeste mesure, nous avons coopéré. C'est le triomphe de la politique que nous n'avons cessé de préconiser depuis de longues années. Le 22 mai complète dans l'arrondissement de Lille le 8 mai, et les conférences radicaux-socialistes ont été battus dans toutes les circonscriptions où ils avaient engagé la lutte.

Maintenant ce n'est pas tout de tailler, il faut coudre. Comme l'un de nos principaux adversaires nous l'indiquait samedi dernier, dans deux mois auront lieu les élections cantonales et, dans deux ans, les élections municipales. Il faudra achever la tâche si bien commencée et, dès demain, reprendre le harnais de guerre dans ce combat de tous les jours.

***

Mais voici que le *Journal de Roubaix* ose rappeler le scrutin de Roubaix du 8 mai, et adresse aux électeurs de Tourcoing et Lille des félicitations qui — nous en sommes persuadé — iront, comme celles de la *Croix* et de la *Dépêche*, au cœur de tous les républicains « lâcheurs » qui ont fait dimanche le jeu de la Réaction :

Cette immense agglomération industrielle a rompu d'une seule fois avec le parti socialiste révolutionnaire et avec ses alliés.

A ce point de vue, nos élections témoignent de ce que peuvent les partis d'ordre quand ils veulent s'entendre et quand ils veulent agir.

Le scrutin du 8 mai à Roubaix avait déjà donné à la France entière une brillante leçon de choses. Tourcoing et Lille viennent de la compléter.

Un grand parti républicain libéral est désormais constitué parmi nous, grâce au bon sens, à la droiture et au patriotisme des électeurs anti-sectaires et anti-collectivistes.

Nous nous en réjouissons et nous adressons à nos amis de Tourcoing et de Lille nos fraternelles félicitations.

***

Le *Progrès*, lui, donne la même note que nous-mêmes hier. Il dégage la moralité du scrutin du 22 mai et prouve que la victoire remportée par la réaction est celle de l'argent :

Les cléricaux vont triompher. Ils en ont le droit.

Mais, surtout, ce qu'ils pourront célébrer, c'est la victoire du million. Car, ce qui a caractérisé ces élections, c'est la corruption la plus effrénée qui se vit jamais, c'est la pression la plus odieuse, la plus cynique du riche sur le pauvre, du patron sur l'ouvrier, de l'administration sur le petit fonctionnaire.

Nous reviendrons sur les honteuses manœuvres qui ont vicié l'élection de Tourcoing, et qui la feront annuler par la Chambre.

Nous possédons déjà des preuves nombreuses des faits de corruption et de pression qui ont été commis par les agents de M. Masurel....

... Quoi que fassent les réacteurs, quoi que fasse l'Eglise, qui est aujourd'hui, plus que jamais, au service des puissants et des satisfaits contre les faibles et contre ceux qui souffrent, l'avenir, dans notre France généreuse, est aux idées de progrès, de solidarité et de liberté.

L'heure de la justice et de la réparation ne tardera pas à sonner.

***

Nous n'ajouterons rien à ces divers commentaires ; mais que les soi-disant anticléricaux qui ont favorisé par leur désertion l'élection des candidats des curés, lisent la *Croix* et la *Dépêche* ; les félicitations de ces organes de l'éteignoir leur prouveront mieux que tout reproche de notre part, à quelle triste besogne ils se sont laissé atteler,

L'ACTUALITÉ

Le procès Zola

AJOURNEMENT DE L'AFFAIRE

Les nombreux curieux qui s'étaient rendus, hier, à Versailles, avec l'espoir d'assister à des débats sensationnels ont été fortement déçus : Me Labori, en effet, défenseur de M. Zola, a décliné l'incompétence du tribunal et comme la Cour refusait d'admettre ses conclusions, il s'est pourvu en cassation.

Voilà donc l'affaire ajournée.

Versailles, 23 mai.

Les journalistes parisiens, que le devoir professionnel appelait à Versailles, ont pris le train à la gare Saint-Lazare, à 9 heures 5 m.

M. Lance, secrétaire général du parquet de Paris, monte avec eux. Nous remarquons aussi beaucoup de figures connues, d'avocats et de magistrats parisiens. M. le premier président Périvier est à Versailles depuis hier, où le local réglementaire installé dans chaque siège d'assises pour le président de session était mis à sa disposition.

Il est descendu à l'*Hôtel Vatel*, où il s'est retrouvé avec MM. de Las Cases et Deligand, avocats des parties civiles.

On dit enfin que M. Ployer, bâtonnier de Paris, est, lui aussi, installé depuis hier à l'*Hôtel des Réservoirs*.

Trois cent cinquante agents sont partis par la gare Montparnasse, sous la direction de M. Mouquin, commissaire divisionnaire, pour renforcer la police veillant et assurer l'ordre autour du palais.

M. Zola, lui, a préféré se rendre à Versailles en automobile. Parti de la rue de Bruxelles un peu avant dix heures, il était accompagné de son défenseur, Me Labori, de Me Clémenceau, défenseur de Perreux ; de M. Georges Clémenceau, directeur de l'*Aurore*, et de quelques amis.

Aucun incident ne s'est produit au départ. L'automobile a suivi l'itinéraire suivant : Bois de Boulogne, porte de St-Cloud, Avenue de St-Cloud, rue de Jouvenil jusqu'au palais.

Un second automobile a amené l'éditeur Fasquelle, le colonel Picquart en civil et Mme Séverine.

L'audience est ouverte à 11 h. 3/4.

La salle est comble.

Les membres du conseil de guerre qui se portent partie civile, les avocats et défenseurs de Zola sont présents.

Un juré défaillant est condamné à 200 fr. d'amende.

MM. Zola et Perreux déclinent leurs qualités.

Le premier président Périvier. — Il va être procédé au tirage au sort du jury.

Me Labori se levant :

Je demande à déposer sur le bureau de la Cour des conclusions d'incompétence.

L'avocat donne alors lecture des conclusions déclinant la compétence de la Cour d'assises de Seine-et-Oise, parce que, l'*Aurore* étant imprimé à Paris et y ayant le siège de son administration et de sa rédaction, c'est Paris seul qui peut être considéré comme le lieu du délit imputé au concluant ;

Attendu que par exploit en date du 10 avril 1898, MM. Emile Zola et Perreux ont été assignés à comparaître devant la cour d'assises de Seine-et-Oise pour y répondre du prétendu délit de diffamation envers le 1er conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, M. Zola pris en sa qualité d'auteur d'un article paru le 18 janvier en 1898 dans le journal l'*Aurore* et M. Perreux en qualité de gérant dudit journal.

Attendu que les concluants ne peuvent juridiquement, tant au fond qu'en la forme, faire valoir leurs moyens de défense qui après que la compétence de la juridiction qui doit connaître des faits relevés contre eux aura été déterminée.

Attendu, en effet, qu'il est de principe que les exceptions d'incompétence doivent, en toute matière, être soulevées et examinées avant toutes autres dépenses ou fins de non-recevoir, que cela résulte spécialement des articles 172 et 173 du code de procédure civile lesquels sont universellement reconnus applicables en matière criminelle (le mémoire cite ici divers arrêts de la cour de cassation.)

Attendu, d'autre part, que le premier devoir des juges est de statuer sur leur compétence, puisqu'ils seraient sans pouvoir et sans juridiction s'ils étaient sans compétence, et attendu que la cour d'assises de Seine-et-Oise est incompétente à statuer en l'état de la procédure sur les poursuites intentées aux concluants.

Attendu, en effet, qu'aux termes des articles 23 et 63 du code d'instruction criminelle, les juges compétents, pour connaître d'un crime ou d'un délit, sont, en dehors de ceux du lieu de l'arrestation du délinquant ceux soit du lieu du crime ou délit soit du lieu de la résidence des prévenus ;

Attendu que le journal l'*Aurore* est imprimé à Paris, qu'il y a le siège de son administration et de sa rédaction et que c'est, en conséquence, à Paris et Paris seul qui peut être en droit et en équité considéré comme le lieu où a pu être commis le prétendu délit imputé aux concluants.

Attendu que c'est également à Paris que résident MM. Zola et Perreux.

Le procureur général proteste vivement contre le dépôt des conclusions, qui ne peut avoir un autre effet que de prolonger cette déplorable situation et déclare qu'il conclut au rejet.

Me Labori réplique qu'aux paroles du procureur général il ne répondra que par la modération et le silence.

La Cour rejette les conclusions.

Me Labori demande la suspension pour déposer des conclusions tendant à se pourvoir en cassation.

A la reprise de l'audience, Me Labori se livre à une violente critique contre la justice.

Au moment de s'asseoir, le premier président Périvier lui dit :

Je vous retire la parole.

— J'ai fini, dit Me Labori en mettant sa toque sur sa tête.

— Je dois vous dire, explique le président, qu'il n'y a rien, rien, rien rien au-dessus de la justice, pas même un Zola.

Le président donne ensuite lecture de l'arrêt de la Cour qui décide qu'il sera sursis jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation.

« Vous voulez, ajoute-t-il, perpétuer le débat continuer cette agitation à laquelle on mettra un terme, soyez-en bien sûr.

» L'*Aurore* a été publiée à Versailles, le journal a été vendu dans cette ville, le jury de Seine-et-Oise est donc compétent pour vous juger.

« Le pays en a assez, entendez-vous, de cette agitation périlleuse ; et, quant à moi, je conclus au rejet de ces conclusions. »

S'adressant au jury, le premier président ajoute. «Vous pouvez vous en aller puisque M. Zola n'accepte pas le débat. »

L'audience est levée à une heure cinq.

LES MANIFESTATIONS

Des mesures d'ordre très sévères avaient été prises afin d'éviter toute manifestation à l'extérieur comme à l'intérieur du Palais.

Outre la brigade de réserve et trois cents gardiens de paix de Paris, une soixantaine de gendarmes à cheval assurent l'ordre dans les rues et les deux gares.

L'intérieur du Palais est occupé par les gendarmes à pied, des agents et quelques agents de la Sûreté.

En outre, deux escadrons de dragons, une compagnie du génie et une compagnie d'infanterie se tiennent en réserve prêts à arriver à la première réquisition.

Dès dix heures et demie, le matin, l'animation était grande devant le Palais, les curieux stationnant surtout dans les rues Saint-Pierre et de Jouvence par lesquelles devait arriver M. Zola.

A son apparition, pourtant, aucun cri n'a été poussé et c'est au milieu d'une double haie de gens silencieux, qu'il s'est dirigé vers la porte latérale du Palais.

Pendant l'audience, le public du dehors est resté calme tandis qu'à l'intérieur quelques murmures ont été facilement réprimés par le Président qui a menacé de faire évacuer la salle.

La sortie de M. Zola a donné lieu à quelques manifestations; des cris de : « Vive Zola ! » ont été poussés tandis que des réactionnaires, n'osant crier « A bas la République!» s'évertuaient à acclamer les officiers et plus particulièrement le général de Luxer.

Cependant une partie de la foule a reconnu M. Zola et, à sa suite, la foule s'est élancée en poussant des cris de mort. Trois cents personnes environ poursuivent à toutes jambes la voiture qui, de la rue Saint Pierre, a gagné la rue Jouvencel. Les agents se sont jetés, eux aussi, à la poursuite des manifestants; puis les gendarmes, au grand galop de leurs chevaux, et c'est dès lors une course éperdue, qui continue jusqu'au bout de la rue Jouvencel aux cris de : Conspuez Zola ! »

Mais l'allure rapide de l'automobile lasse la foule et, quelques minutes après, les curieux se dispersent et tout rentre dans l'ordre.

Le colonel Picquart

Le lieutenant-colonel Picquart, accompagné de M. Gabriel Monod et de deux autres de ses amis, avait quitté le palais de justice sans que personne s'aperçut de son départ; mais à la gare l'ancien directeur du service des renseignements fut reconnu.

Cinq cents personnes l'entourent aussitôt, dans ce groupe on remarquait M. Vervoort qui menaçant essayait de s'approcher de M. Picquart.

Les manifestants criaient : à bas Picquart !

Le colonel sortant une carte de sa poche tenta de la remettre à M. Vervoort mais deux manifestants s'en emparèrent et la déchirèrent. Aussitôt la foule applaudit et des cris de : A bas le traître ! On ne se bat pas avec les lâches se firent entendre.

Enfin, le colonel Picquart parvient, à grand peine, à monter dans un compartiment de 2e classe avec ses amis.

Les manifestants se massent devant la portière du wagon, redoublant leurs cris hostiles ; un officier de paix et des gendarmes parviennent à les éloigner. Ces énergumènes alors, malgré la pluie, grimpent sur l'impériale du wagon, à l'intérieur duquel s'est installé le colonel Picquart, continuant leur manifestation, tapant avec leurs cannes ou leurs parapluies sur le plafond du wagon, chantant « Conspuez Picquart ! Vive l'armée ! A bas les traîtres ! ».

A deux heures dix, après un court arrêt à Sèvres, le train arrive à la gare Saint-Lazare. En même temps que le colonel Picquart descend de son compartiment, les manifestants dégringolent rapidement l'escalier de l'impériale. Leur petit groupe, grossi de quelques voyageurs, escorte le colonel Picquart, l'injuriant sans relâche.

Le colonel Picquart se dirige vers la sortie ; puis brusquement il oblique et, accompagné de ses amis monte dans le dernier train en partance pour Auteuil et qui s'ébranlait précisément à ce moment. Les manifestants le poursuivent ; mais le train est en marche, et ils se bornent à crier : « A bas Picquart ! A bas les traîtres ! Vive l'armée.

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur la nécessité de la revision du procès Dreyfus, comment ne pas être frappé du calme, en face des fureurs de la foule inconsciente, que montre cet officier qui a mieux aimé briser une brillante carrière que de se faire le complice de ce qu'il croit une infamie ?

Paris, 25 mai.

Le *Soir* annonce qu'en revenant de Versailles où il avait vainement cherché à rejoindre le colonel Picquart, Esterhazy a adressé à l'ancien colonel une lettre conçue en termes les plus violents.

Le Groupe Socialiste

A LA PROCHAINE CHAMBRE

Après les élections du 8 mai dernier, le Parti Socialiste revendiquait comme siens, *vingt-cinq* élus.

Rappelons leurs noms :

MILLERAND, VIVIANI, PASCHAL GROUSSET, DESFARGES, DEJEANTE, GROUSSIER, ROUANET, COUTANT, LASSALE, BOURRAT, BASLY, LAMENDIN, VIGNÉ D'OCTON, MIRMAN, PIERRE RICHARD, DOUMERGUE, LABUSSIÈRE, GOUJAT, DEFONTAINE, SALIS, PALIX, SAUVANET, DUFOURG, JOURDE, ANTIDE BOYER.

A cette vaillante phalange, le scrutin de ballotage est venu ajouter **quarante-trois** élus.

A PARIS

Chassaing est élu, dans le 4e arrondissement, par 8725 voix, contre Levasseur, opportuniste, avec 1800 voix de majorité.

Ch. Gras, est élu dans le 5e arrondissement par 5412 voix, contre Trélat, d. s. opp., avec 1170 voix de majorité.

Berthelot, est élu dans le 6e arrond. par 3730 voix contre le colonel Monteil, avec 540 voix de majorité.

Girou est élu dans le 14e arrond., par 7331 voix, contre 4649 à M. De Cuverville, opportuniste.

Dubois est élu, dans le 14e arrond., 2e circ., par 3743 voix contre Michelin, d. s., boulangiste.

Chauvière, est élu dans le 15e arrond. par 4658 voix, contre Chérioux, rad. avec 500 voix de majorité.

Marcel Sembat, est élu dans le 18e arr. par 5207 voix contre l'opportuniste Levasseur, avec 3600 voix de majorité.

Clovis Hugues est élu dans le 19e arron. par 9714 voix contre le monarchiste De Pontevèze de Sabran, avec 5600 voix de majorité.

Vaillant est élu dans le 20e arrondissement par 7602 voix, contre Patenne, rad. avec 600 voix de majorité.

Goussot est élu à St-Denis, 1re circ., par 6424 voix.

Walter, est élu à St-Denis, 2e circ., par 12861 voix contre le général Lambert, réactionnaire, avec 5600 de majorité.

Renou, est élu à St Denis, 3e circ., par [illegible] voix de majorité.

Laloge, est élu par par 5876 voix contre l'opportuniste millionnaire Rigaud, d. s. avec 75 voix de majorité.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Dans l'ALLIER, *Létang* est élu par 9311 voix contre l'opportuniste Vacher, d.s.

Sauvanet est élu par 8677 voix de majorité contre l'opportuniste Bignon.

Dans les ARDENNES, *Poulain* est élu par 11886 voix contre le rallié préfectoral, M. le marquis de Wignacourt, avec 2400 voix de majorité.

Dans l'AUDE, *Saba* est élu par 5738 voix contre un conservateur, Monsieur de Laurent-Castelet, avec 300 voix de majorité.

Dans les BOUCHES-DU-RHONE, *Carnaud* est élu par 6380 voix contre M. Vassal, radical, avec 300 voix de majorité.

— *Cadenat* est élu par 8448 voix contre l'opportuniste Bouge, d. s., avec 400 voix de majorité.

— *Michel* est élu à Arles contre un radical.

Dans la CORRÈZE, *Borie* est élu par 8016 voix, contre l'opportuniste M. Descubes, d. s. avec 1140 voix de majorité.

— *Vacher*, est élu, par 8285 voix contre Delpeuch ministre, opportuniste, avec 2300 voix de majorité.

Dans la COTE-D'OR, *Pierre Vaux* est élu par 7953 voix contre un rallié et un radical.

Dans le CHER, *Breton* est élu par 9082 voix contre le clérical Monnier, avec 1200 voix de majorité.

Dans le GARD, *Marius Dereze* est élu par 8231 voix contre M. Gaussorgues, républicain, avec 2150 voix de majorité.

—*Pastre* est élu par 8087 voix contre un radical, Gaussorgues, d. s., par 2500 voix de majorité.

Dans la Hte GARONNE, *Calvinhac* est élu par 9212 voix contre l'opportuniste Favarel, avec 3800 voix de majorité.

Dans le GERS, *Delieux* est élu par 3824 voix contre le député sortant Thoulouze, opp. et contre M. Faure, conservateur.

Dans l'HERAULT, *Benezech* est élu par 12190 voix contre un opportuniste Girard, avec 5000 voix de majorité.

— *Lafère* est élu par 12730 voix contre le conservateur Gayraud, avec 6900 voix de majorité.

Dans l'ISERE, *A. Zévaès* est élu par 9343 voix contre l'opportuniste A. Rey, d. s. et un conservateur, Blessy.

Dans le LOT-ET-GARONNE, *Léo Meltiet* est élu par 9647 contre l'opportuniste Arago.

Dans la NIÈVRE, *Alfred Massé* est élu par 4824 voix.

Dans le RHONE, *Bonnard* est réélu avec 4204 voix de majorité, contre le général opportuniste Voisin.

Florent est élu par 2858 voix contre un opportuniste, Lignon.

Krauss est élu par 3381 voix contre M. Flourens, rad. d. s. par 700 voix de majorité.

— *Colliard* est élu par 4788 voix de majorité, contre l'opportuniste Fontaine.

Dans la SEINE-ET-MARNE, *Em. Chauvin* est élu par 5264 voix, contre l'opportuniste Droz, avec 750 voix de majorité.

Dans le TARN, *Compayré*, d. s., est élu par 7209 contre un conservateur, M. Poullié, avec 1000 voix de majorité.

Dans le VAR, *Allard* est élu par 8983 voix contre le député sortant Jourdan, radical, avec 800 voix de majorité.

Ferrero est élu par 7522 voix contre l'opportuniste Abel, député sortant, avec 1000 voix de majorité